

# De quoi Freinet est-il le nom ?

» » » Nicolas Go

**Une interrogation sur l'évolution du mouvement Freinet, entre promesses et dérives. Dans une série de plusieurs articles dont voici le premier, Nicolas Go nous invite à réfléchir sur l'avenir de notre mouvement.**

Dans un de ses derniers écrits, Freinet raconte le cas de ce professeur canadien qui, ayant visité diverses classes pratiquant la pédagogie de l'École moderne, s'étonna de n'en pas trouver deux pareilles. Celui-ci, probablement déçu dans sa quête de quelque nouveau dogme, en conclut aussitôt que la pédagogie Freinet n'existait pas. Loin de s'en émouvoir, Freinet rétorqua : « Nous nous félicitons d'avoir suscité une pédagogie qui s'adapte si bien aux éducateurs, aux enfants et au milieu, mais qui n'en soit pas moins vivifiée par l'esprit nouveau qui est notre plus radicale conquête ». Sans doute aurait-il repris la même formule, en réponse à une récente allégation qu'il y aurait *des* pédagogies Freinet. Ballotés entre non-existence et identités multiples, ceux qui souhaitent s'orienter vers cette pédagogie ont peut-être du souci à se faire.

Il y a bien une unité de la pédagogie Freinet. Mais quelle est-elle ? En quoi consiste cette pédagogie, rempart historique contre la scolastique, qui, dans son organisation coopérative, a su se prémunir contre le dogmatisme ? La pédagogie Freinet n'est pas la pédagogie du seul Freinet, elle est celle de tous ceux qui, s'associant à un projet commun, ont progressivement contribué à son élaboration, contrairement à la pédagogie Montessori, par exemple, qui est la pédagogie de Maria Montessori. Elle a sa maison-mère, ses centres de formation. Payants. À la différence de l'École moderne : « Pour la première fois dans l'histoire de la pédagogie, ce sont les usagers eux-mêmes, les instituteurs en l'occurrence, qui ont pris en main l'amélioration de leurs conditions de travail, et qui ont osé, en conséquence, à la lumière de leur propre expérience, reconsidérer leurs méthodes et techniques d'éducation »<sup>1</sup>.

Modifions donc la jolie formule du philosophe Alain Badiou, pour demander : de quoi Freinet est-il le nom ? Comme nom propre, il est ce à travers quoi la multitude des praticiens se représente l'unité de ce qu'ils sont en train de faire. En ce sens, on parle légitimement de « la pédagogie Freinet », une pédagogie dont Freinet est le nom propre, figure à la fois historique et symbolique.

Historique parce que c'est bien Célestin Freinet qui l'a initiée, en partie conçue, et largement conduite dans son devenir et ses transformations avec l'aide d'Élise et de ses compagnons, l'ensemble étant configuré comme « creuset coopératif ». Un *creuset*, en référence au fait que des matières différentes y sont fondues en une seule, en référence aussi au fait que ces matières y sont éprouvées et éventuellement purifiées. Un *creuset coopératif*, au sens où tous sont invités à participer, à apporter leur matière à l'œuvre commune.

Figure symbolique, parce qu'au-delà de sa propre personne, et aujourd'hui, par-delà sa mort, ce nom propre rassemble, dans l'unité, la multiplicité de ceux qui souhaitent participer à la perpétuation et à l'amélioration de cette œuvre commune historique.

## Quels matériaux dans le creuset ?

Mais ceci pose deux problèmes majeurs. Le premier, c'est celui de l'adéquation de « la matière » (ou des matériaux) que chacun apporte pour le verser au creuset commun. On ne jette pas n'importe quoi dans le creuset. Évidemment, l'éducation n'est pas la sidérurgie. Mais la métaphore est toutefois éclairante. On sélectionne les matériaux d'après leur adéquation au projet, et il faut bien reconnaître que tout n'est pas acceptable, aussi séduisant que cela puisse paraître à

1. C. Freinet, *L'éducateur*, n° 18, juin 1966.

première vue. On peut sélectionner *à priori* au titre de la connaissance qu'on a de la chose, ou par l'expérimentation (conduisant à un abandon ou une transformation), par « tâtonnement expérimental ». Qui sélectionne ? Historiquement, Freinet, Élise et les compagnons. Les compagnons, ce ne sont pas forcément les plus vieux, ce sont les mieux formés. Résumons-nous : tout le monde participe, et on retient tout ce qui contribue à enrichir l'identité propre de la pédagogie, dont Freinet est le nom propre. Voici un exemple, extrait du numéro 75, octobre 1952, des *Brochures d'Éducation nouvelle populaire*. Freinet publie l'étude de Marthe Beauvalot, sous le titre « la Méthode naturelle de lecture dans une école de ville », et l'introduit ainsi : « [...] Voilà donc l'excellente expérience si méthodique, si probante, menée par Marthe Beauvalot dans une école maternelle de ville. Les problèmes y sont posés d'une façon excellente [...]. Lisez, méditez, essayez dans vos classes. Faites connaître les résultats de votre propre expérience. [...] C'est de notre expérience collective que sortira la vraie et définitive *Méthode naturelle de lecture et d'écriture* qui laissera bientôt derrière elle toutes les méthodes scolastiques que la vie aura dépassées ».

Ce qui fait progresser la recherche coopérative, ce n'est donc ni l'accueil indifférencié de toutes les idées ni la seule conformité d'une idée à un dogme. On voit à quel point la question est délicate. Il faut bien que la pédagogie Freinet existe *en tant que* pédagogie Freinet. Elle ne peut pas tout accepter au risque de s'y perdre. Et il faut bien aussi considérer avec soin la menace dogmatique. Y a-t-il une « orthodoxie » de la pédagogie Freinet ? Peut-être, et la question mériterait de plus amples investigations. À commencer par la définition et les implications concrètes du mot. Disons, à ce stade, qu'il y a au moins une « eupraxie », c'est-à-dire de manière plus simple un ensemble de « bonnes pratiques ».

### Qui se porte garant ?

Après la mort de Freinet, d'Élise et de la plupart des derniers compagnons historiques, de la pédagogie Freinet, qui s'en porte désormais garant ? C'est le deuxième problème majeur. La réponse semble

évidente : le Mouvement Freinet lui-même, en tant que collectif de travailleurs associés en coopération. Mais la réponse, là encore consensuelle, souffre d'une trop grande généralité. Faute d'autorité incontestable, ne court-on pas le risque que quelques-uns, peu ou mal formés, s'auto-instituent légitimes à exercer leur influence et à répandre leurs vues ? Comment protéger de son appauvrissement consensuel le bien commun de cet héritage historique qu'est le « mouvement Freinet » ?

Essayons de bien comprendre le problème : l'identité, c'est ce qui ne change pas.

Ainsi, la pédagogie Freinet ne peut pas devenir la pédagogie Montessori ni une quelconque scolastique. Elle reste la pédagogie Freinet, elle ne devient pas autre chose qu'elle-même. Pourtant, elle change, elle se transforme. C'est même la condition de sa continuité. Elle ne peut continuer à exister

et à exercer son influence, qu'à condition de se transformer sans cesse. Autrement, elle se pétrifierait, se paralyserait, s'immobiliserait. Alors, comment faire ? L'École moderne ne peut pas renoncer à son identité pour n'être que changement, elle ne serait plus l'École moderne, elle deviendrait autre chose. Elle ne peut pas non plus refuser de changer, elle ne serait alors plus un mouvement, mais une institution dogmatique. Quelque chose d'elle doit pouvoir changer sans qu'elle cesse pour autant d'être elle-même. Mais alors, qu'est-ce qui change, et qu'est-ce qui persiste ? Ou, pour le formuler autrement, comment garantir l'authenticité d'une pédagogie en transformation permanente, comment s'assurer que, dynamisée par ses transformations, elle ne se perde pas en chemin ?

Il faut affronter les contradictions : définir la spécificité des pratiques, confronter les conceptions, dans un débat contradictoire « loyal » et par des expérimentations. Accueillir largement au sein de l'ICEM, comme Freinet le faisait lui-même, pour des raisons politiques, liées au projet fondamental de l'éducation populaire et à la nécessité d'un grand rassemblement historique. Mais pas au prix de cette identité propre (si tant est qu'on y adhère), dont il conviendrait de sans cesse réexaminer les contours à la lumière de ses principes essentiels. « «

**Prochain article : Comment s'orienter ?**